

## Au Nouveau-Brunswick

Claude Roussel

Number 51, Summer 1968

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58238ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Roussel, C. (1968). Review of [Au Nouveau-Brunswick]. *Vie des arts*, (51), 74–74.

## VIE DES ARTS

### AU NOUVEAU-BRUNSWICK

Réflexions en marge de  
l'exposition Sélection 67

par Claude Roussel, directeur,  
Département des arts visuels,  
Université de Moncton

Le dernier numéro de *Vie des Arts* donne une critique de l'exposition "Sélection 67" écrite par mon ami, Luke Rombout, de l'université Mount Allison de Sackville. Même si j'apprécie l'effort de M. Rombout de représenter la région de l'Atlantique dans cette revue, je ne suis pas entièrement d'accord avec certaines de ses assertions. Pour éclairer la situation, permettez-moi de présenter quelques arguments nécessaires pour comprendre la complexité de notre situation artistique.

On nous accuse d'agressivité non motivée dans la présentation de Sélection 67. A mon avis, dans le passé, les débouchés offerts par les galeries anglophones des Maritimes n'étaient pas suffisants pour stimuler nos artistes. Les directeurs des galeries s'intéressaient surtout aux artistes anglophones des Maritimes, qui, eux, jouissaient d'une réputation établie. Je dis ceci sans malice, c'est un fait vécu. Une preuve récente, dans un livre publié en 1967 sur l'art du Nouveau-Brunswick, je suis le seul artiste francophone dont le travail a été mentionné. En plus, au pavillon des Maritimes à Expo 67, même si j'étais un des plus spécialisés dans le décor architectural aux Maritimes, on ne m'a accordé qu'une œuvre mineure que j'ai refusé d'exécuter à cause de certains malentendus.

Néanmoins, depuis ma sortie de l'École des Beaux-Arts de Montréal en 1956, j'ai reçu un certain encouragement des anglophones qui, dans le temps, étaient plus sensibilisés à l'art que nos francophones. Exception faite de mon cas particulier, il est vrai aussi qu'avant 1963, l'on voyait de temps en temps quelques œuvres d'artistes francophones dans les quelques expositions ouvertes au grand public.

J'en conviens que ces œuvres étaient timides mais, depuis la fondation de la Galerie d'art de l'université de Moncton en 1963, il y a eu un grand changement. Nos artistes y ont vu un débouché, et ce stimulant les a incités à travailler avec acharnement au développement de leur œuvre. C'est dans cette optique que nous trouvons un progrès immense depuis les cinq dernières années, et la majorité s'accorde à reconnaître que notre exposition Sélection 67 est un pas concret dans l'évolution de nos artistes qui s'orientent tranquillement vers une production sérieuse.

J'admets qu'il y a eu certaines faiblesses chez les artistes choisis, mais ce projet du Centenaire étant subventionné par la province, j'ai cru bon pour cette occasion de présenter l'œuvre de ceux qui ont été les plus actifs dans la production artistique. Le choix des œuvres a été fait par l'artiste, et nous les avons présentées en toute objectivité.

Ce n'est pas la question de vouloir un traitement spécial de la part des critiques, mais il faut bien comprendre que, dans 300 ans

d'histoire, les problèmes de biculturalisme que les francophones ont dû subir ont, contrairement au Québec, retenu leur développement dans les arts visuels.

Nous n'avons pas encore d'école d'art alors que, chez les anglophones, il y a une école d'art qui existe depuis un quart de siècle. En plus, les gouvernements de notre province n'ont pratiquement pas donné d'encouragement à cette expression culturelle. Encore aujourd'hui, le gouvernement se justifie en soulignant la pauvreté économique.

Il faut ajouter aussi qu'en général, l'atmosphère est assez conservatrice aux Maritimes. Cet élément influence l'artiste et, en plus, les organisateurs d'expositions du Haut-Canada ont catalogué la production de l'Atlantique comme étant inférieure, ce qui explique que très peu de nos artistes sont représentés aux grandes expositions nationales.

La seule exception, c'est l'intérêt porté au style "réalisme magique" pratiqué par plusieurs peintres d'ici. Je respecte cette représentation, mais il y a des choses valables dans différents autres styles qui ont autant de valeur.

D'après la majorité de nos critiques, il y a rarement de bonnes expositions de bons artistes aux Maritimes. (Même ceux qui ont gagné une réputation nationale ou internationale y ont passé.) Je trouve que ce n'est pas juste, parce qu'il y a quand même plusieurs artistes qui travaillent sincèrement et avec acharnement. La majorité des recherches, même si elles ne sont pas toujours à la dernière mode, sont dans l'esprit contemporain, et méritent que l'on s'y intéresse.

Sélection 67 a voulu promouvoir neuf francophones du Nouveau-Brunswick, mais n'a pas voulu jouer sur l'élément fanatique du régionalisme acadien pour s'attirer une réputation.

En ce qui regarde notre développement actuel, je répète la dernière phrase de mon article dans le catalogue de Sélection 67: "En général, la vitalité créatrice qui semble se dessiner chez nos artistes laisse entrevoir, pour les années à venir, le développement d'un art aussi dynamique qu'en aucune région du Canada."

Sélection 67 était bonne et aussi intéressante que d'autres expositions organisées aux Maritimes. Dommage que *Vie des Arts* n'ait soulevé qu'un problème d'agressivité.

## VIE DES ARTS

### A PARIS

Exposition Maya au Grand Palais  
Exposition Vuillard-Roussel  
à l'Orangerie des Tuileries  
Calendrier des expositions  
parisiennes d'été

par M.-M. Azard-Malaurie

Cet été, pendant quatre mois, du 1er juin au 1er octobre, au Grand Palais à Paris, sera ressuscité un peu de la civilisation la plus ancienne de l'Amérique: la civilisation maya du Guatemala. Des fouilles récentes ont ex-

humé, d'un sol calciné par les destructions espagnoles, les vestiges de cités qui pendant près de 15 siècles ont animé les hautes surfaces de l'Amérique centrale.

Remontant les siècles, au fur et à mesure que l'on descendait vers le sud, on a retrouvé la route que les tribus mayas avaient tracée, probablement huit siècles avant J.-C. à la poursuite du gibier. Parvenus sur les hauts plateaux qui dominent l'Unsumacintla, le Nil de l'Antiquité américaine, ils se fixèrent, probablement grâce à la présence d'une herbe sauvage: la *teosinte*, herbe-mère du maïs.

Cette civilisation du maïs "le Seigneur Maïs", ordonnée autour de cités indépendantes les unes des autres, à la manière des cités grecques, fut celle de paisibles paysans.

Elle fut si originale qu'elle inspira des générations dont les descendants, pour une cause encore inconnue, au VIIIe siècle après



Encensoir en pierre provenant de l'autel no 6 à Kaminaljuyù (Guatemala) (H:102cm).

J.-C. abandonnèrent les hautes régions humides et émigrèrent vers le nord, sur les plaines arides du Yucatan; elle inspira encore les vainqueurs de ces Mayas transplantés: les Aztèques.

L'essentiel de cette civilisation spéculative et expressionniste apparaît chez ces anciens du Guatemala, contemporains des anciens de la Grèce antique. Les thèmes se fixent sur les flancs des pyramides, sur les stèles, nombreuses aux entrées des villes, sur les vases à trois pieds: les tripodes. Ils seront repris, conservés, à peine transformés par les Mayas du Nouvel Empire (ainsi distingue-t-on les Mayas du Yucatan de ceux des montagnes du Guatemala et du Honduras), puis par les Aztèques.

Art monumental où l'homme apparaît, schématisé, dans un type uniforme, fortement évocateur de cette race particulière.

Sculpture architecturale, soumise à la forme générale et symbolique de la stèle, de l'encensoir qui nous paraît souvent proche de nous par ses déformations, son aspect caricatural, son naturalisme. Art lié à la science mathématique, où les hiéroglyphes de calcul du temps sont utilisés comme ornementation.

Stèles énormes venues des forêts guatémaltèques, encensoirs monstrueux sculptés dans la pierre volcanique de ces régions, poteries fragiles ornées de hiéroglyphes, fragments de fresques, manuscrits échappés aux autodafés espagnols du XVIe siècle, têtes sculptées dans le jade avec une simplicité de moyens très modernes — tels seront les objets, vestiges de cette étonnante civilisation rayée du globe et